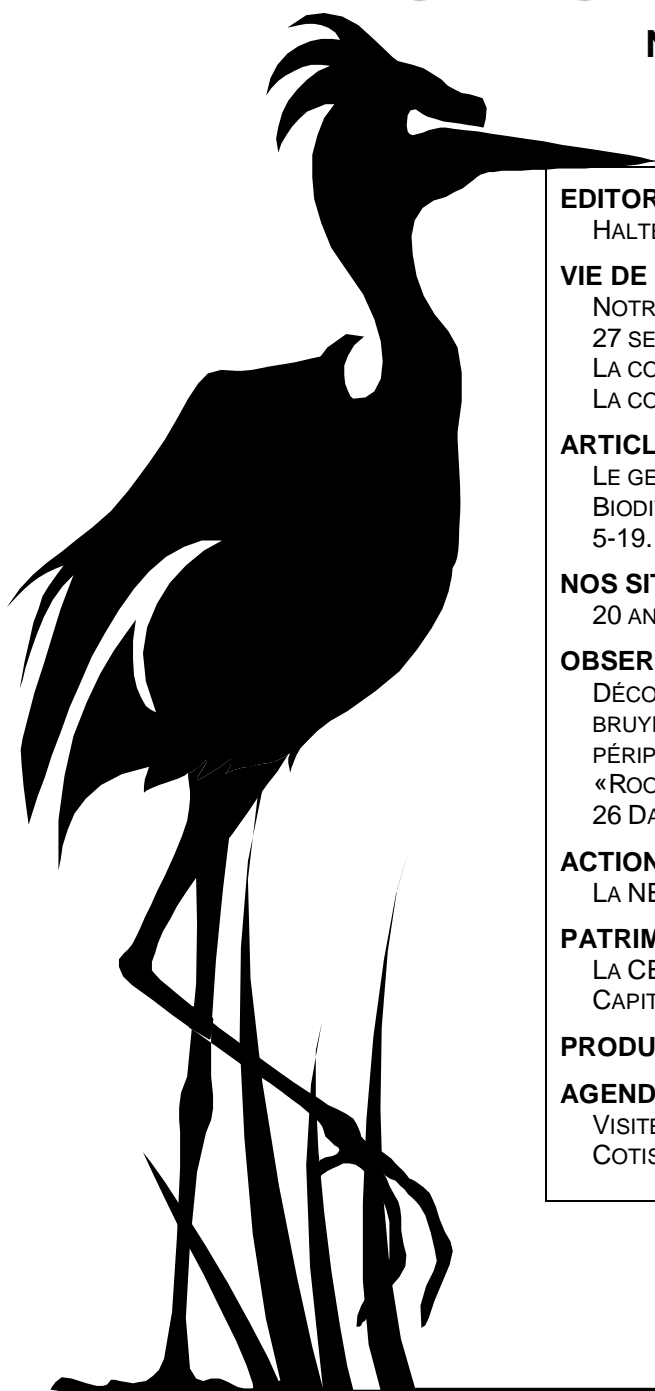




- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

L'Echo du Marais

N°91 - Octobre 2009 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
HALTE A LA PUBLICITE MENSONGERE !.....	3
VIE DE LA CEBE	4
NOTRE INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE S'AMÉLIORE.....	4
27 SEPTEMBRE 2009 : EXCURSION DE LA CEBE EN ZÉLANDE.....	5
LA CONNERIE HUMAINE 1	7
LA CONNERIE HUMAINE 2	7
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	8
LE GENRE EPILOBIUM (ÉPILOBE)	8
BIODIVERSITE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE : NOTES BREVES 5-19.....	9
NOS SITES	12
20 ANS D'ICHTHYOLOGIE SUR NOS SITES.....	12
OBSERVATIONS	15
DÉCOUVERTE D'UNE PETITE POPULATION DE COCCINELLES DES BRUYÈRES (CHILOCORUS BIPUSTULATUS (LINNAEUS, 1758)) EN PÉRIPHÉRIE DIRECTE DU MOERASKE	15
«ROODGATJES».....	19
26 DAGVLINDERS IN HET MOERASKE!.....	20
ACTIONS	24
LA NEC 2009.....	24
PATRIMOINE	25
LA CEBE A PARTICIPE AUX JOURNEES DU PATRIMOINE DE BRUXELLES- CAPITALE.....	25
PRODUITS & PUBLICATIONS	29
AGENDA	30
VISITES - ANIMATIONS - GESTION	30
COTISATION ET DON	31

Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs asbl



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02/ 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire : 210-0324404-88 (cotisations & dons)

001-5117074-12 (autres paiements)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

anne-marie.paelinck@skynet.be

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert

02 / 248 09 21

alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont

0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0477 / 70 93 05

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere, de Schaerbeek et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2008, ainsi que la société Levi Strauss Europe pour son sponsoring.

Publié avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Halte à la publicité mensongère !

Par Alain Doornaert

Il y a une confusion permanente entre nature et espace vert.

Un site naturel est d'une grande richesse biologique, car il a de nombreuses espèces indigènes spontanées. Un espace vert peut être riche biologiquement, mais il peut aussi être particulièrement pauvre si les plantes exotiques sont majoritaires.

Comme celles-ci attirent peu d'insectes, car nos insectes indigènes n'y sont pas adaptés, il y a, en conséquence, peu d'animaux insectivores : chauves-souris, oiseaux, amphibiens, .

A l'étage supérieur de la pyramide écologique, les animaux prédateurs de ces chasseurs d'insectes sont, eux aussi, rares ou absents.

Dès lors, tous les aménagements réalisés avec des plantes exotiques ont très peu à voir avec la nature.

Espace vert, espace gris

Si l'on qualifie de « vert » un espace naturel biologiquement riche, la plupart des jardins privés et des parcs publics sont, par comparaison, plutôt « gris ».

Cette confusion entre « espace naturel » et « espace vert » a tendance à s'amplifier.

Si l'on prétend améliorer la biodiversité lorsqu'on aménage une façade végétalisée avec presque exclusivement des plantes exotiques et un système artificiel d'arrosage permanent, alors on joue sur les mots... et avec mauvaise foi.

Quand on trace une piste cyclable, en dur, à travers la végétation, la surface de végétation diminue. On rend cet espace plus accessible en vélo et à pied, mais on n'a pas créé d'espace vert naturel, au contraire.

Encore un exemple ? Les toits verdurisés, garnis exclusivement de *Sedum* exotiques, sont très pauvres biologiquement.

Notre propos n'est pas critiquer la verdurisation d'une façade sur l'horrible avenue Belliard, de boudier le plaisir de faire un tour à vélo sur la promenade verte ou de dénigrer la verdurisation des toits. Il n'y a là aucun débat qui vaille qu'on s'y arrête.

Par contre, se pose la question de la substitution dans le langage quotidien, et aussi dans la réalité, entre « nature » et « espace vert biologiquement pauvre ».

Sous le label « nature », on développe des tas de projets qui n'en contiennent pas du tout et la biodiversité continue à disparaître à un rythme accéléré.

L'écart entre le discours et la réalité s'agrandit. La situation empire, alors qu'on n'arrête pas de nous dire que l'on prend de bonnes initiatives.

Les bonnes initiatives existent mais elles ne sont pas assez nombreuses pour freiner le désastre de la perte de biodiversité. A l'échelle de la Région de Bruxelles-Capitale, elle ne représente même pas une compensation de ce qui disparaît du fait de l'urbanisation.

La population peut avoir l'impression que la protection de la biodiversité est une préoccupation permanente et qu'il y a une prise en charge, alors que ce n'est pas vraiment le cas, en tout cas par rapport à l'ampleur de la menace. Il y a publicité mensongère.

Il faut réaffirmer avec force quelques vérités peu agréables. Il est de la responsabilité des gestionnaires politiques et des administrations, mais aussi de la population, de diffuser un message clair sur la perte drastique de la biodiversité et sur les moyens de la freiner.

La solution passe par une campagne de promotion de la nature avec un travail pédagogique.

Ce type d'action a été mené, avec beaucoup de succès, pour la gestion des déchets par les ménages, pour les économies d'énergie domestique, pour la gestion de l'eau, ...

Il faut une campagne similaire pour la biodiversité. Comme pour les sujets susmentionnés, il faut une sensibilisation de tous, institutions, entreprises et population.

A l'échelle du jardin de Monsieur « Tout le monde », les messages à diffuser sont simples et bien connus :

- planter majoritairement des espèces indigènes ;
- pas de pesticides, vivons avec les insectes, ils sont un chaînon indispensable des chaînes écologiques ;
- ne tondez pas tout, faites des fauches tardives.

On peut aller plus loin, mais l'effet de ces mesures serait déjà particulièrement efficace.



Vie de la CEBE

Notre inventaire de la faune et de la flore s'améliore

Par Alain Doornaert et Bart Hanssens

La CEBE ne se contente pas de gérer, animer et défendre deux sites naturels bruxellois, elle les étudie en permanence.

Notre inventaire de la faune et de la flore en ligne : www.cebe.be/inventaires est complété en permanence. Il compte aujourd'hui 2.932 espèces !

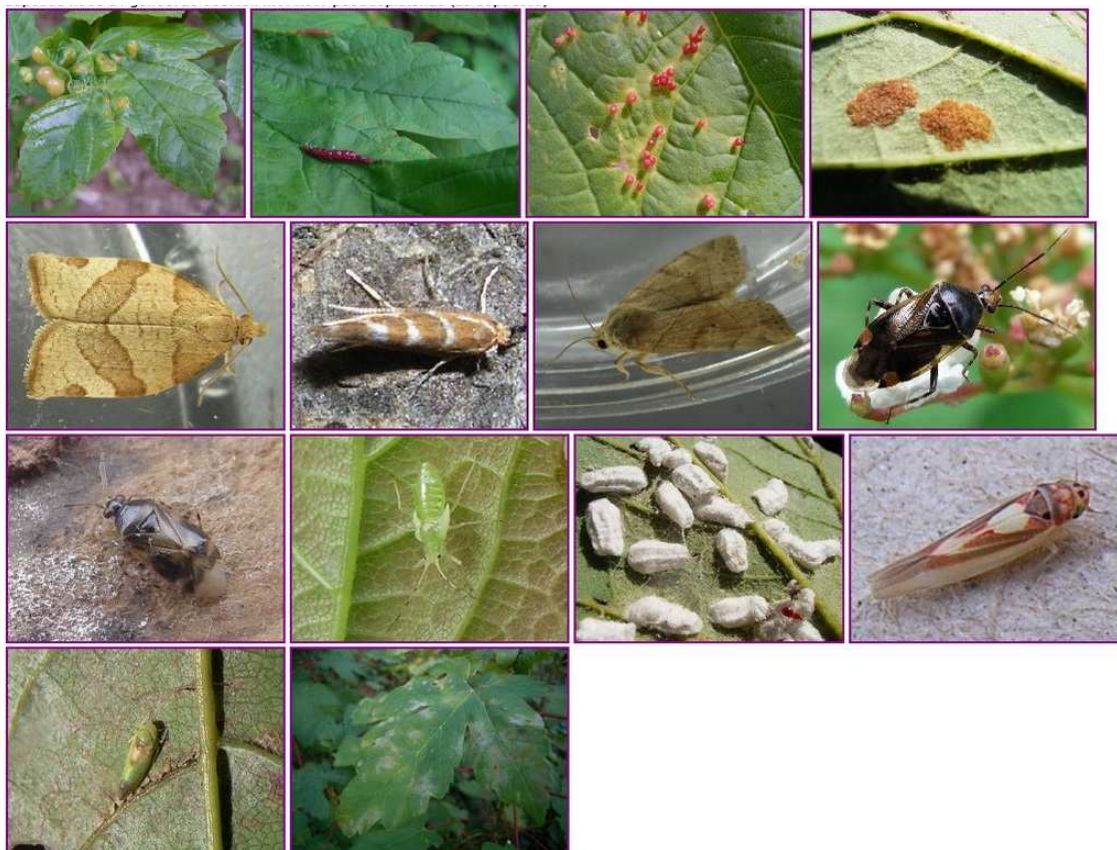
L'Hof ter Musschen et le Moeraske sont les sites naturels les mieux inventoriés de Bruxelles.

Régulièrement, des espèces intéressantes sont découvertes et nous vous en faisons part dans ces pages (voir, dans ce numéro, les articles sur l'observation des lépidoptères en 2009, sur la découverte de *Bruchidius siliquastri* ou celle de *Chilocorus bipustulatus*). L'inventaire est aussi complété par la collaboration avec www.observations.be où les nouvelles observations d'une espèce déjà signalée dans nos sites sont encodées et partagées avec des centaines de naturalistes.

Aujourd'hui, nous annonçons l'extension de notre inventaire par la liaison qui est faite entre chaque plante et les animaux ou champignons trouvés dans les sites. Sur www.cebe.be/inventaires, vous pouvez déjà voir quelques fiches d'espèces complétées : les érables sycomore (*Acer pseudoplatanus*) et champêtre (*A. campestre*), les ormes champêtre (*Ulmus minor*) et de Hollande (*U. x hollandica*) ainsi que le noyer (*Juglans regia*). Une info-bulle avec le nom et un lien vers la fiche de l'espèce sont donnés.

Petit à petit, la banque de données sera complétée.

Ce système est une aide à la détermination des espèces observées sur le terrain via la plante hôte. Cela permet également d'appréhender une petite part de l'interaction poussée qui réunit tous les êtres vivants d'un même biotope.



Insectes et champignon, observés au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen, et liés à l'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*).

Copyright © 2009 CEBE-MOB

27 septembre 2009 : Excursion de la CEBE en Zélande

Par Michel Moreels

Résumé

Pour la quatrième année consécutive, la CEBE s'est rendue en car en Zélande pour observer la faune et la flore marines. Pour rappel, notre guide, Guy Trompet, plonge avec bonbonne pour ramener des organismes marins que nous identifions sur la grève avant de les remettre vivants à l'eau.

L'accent est mis sur les invertébrés, même si nous ne boudons pas notre plaisir à nous intéresser aussi aux plantes supérieures, aux oiseaux et aux mammifères.

Cette magnifique journée s'est déroulée sous un soleil estival, en l'absence de tout souffle de vent. La mer était d'huile et même assez bleue à certains moments.

Deux sites, jamais prospectés par nous jusqu'à présent, figuraient au programme : Rilant sur la côte nord du Westerschelde et Sas van Goes dans l'Oosterschelde.

106 espèces ont été identifiées sur la journée, dont 22 étaient nouvelles par rapport à nos trois sorties précédentes consacrées au même thème.

Parmi celles-ci pointons :

La spartine anglaise (*Spartina townsendii*) : Cette graminée est le résultat d'un croisement spontané de deux espèces de spartine, une européenne (*Spartina maritima*) et une américaine (*Spartina alterniflora*). Cette dernière, introduite pour accélérer la transformation des vasières en polders, est apparue pour la première fois, en 1870, dans le sud de l'Angleterre. De là, elle s'est fortement étendue et son ère actuelle de distribution va, en gros, du Danemark à la Gironde.

Affublée de l'appellation "Schorrenpest" aux Pays-Bas, cette plante de la haute slikke (zone envahie deux fois par jour par la marée) transforme en fait celle-ci en schorres (zone seulement envahie par les grandes marées).

Sa propagation se fait essentiellement par le développement de son système racinaire.

Le crabe sanguin (*Hemigrapsus sanguineus*) : Ce petit crabe, long d'environ 5 cm, est un redoutable prédateur vivant sur les rochers.

Espèce invasive originaire du Japon, il en existe en Europe deux colonies découvertes, toutes deux, en 1999 : une dans l'arrière-port du Havre, l'autre en Zélande.

La pourpre petite pierre (*Nucella lapillus*) : Ce gastéropode peut atteindre 4 cm de haut. C'est un prédateur de balanes et de moules dont il perce patiemment (parfois pendant plus de 24 h !) la coquille à l'aide de sa radula (sa langue rugueuse).

Les femelles déposent leurs centaines d'œufs inclus dans une quinzaine de capsules sur les pierres ou sur d'autres coquillages. Chaque capsule de couleur jaune mesure environ 7 mm de haut.



Hemigrapsus sanguineus
Patrick Vanden Borre - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Nucella lapillus – adulte et capsules
Patrick Vanden Borre - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Liste des espèces observées :

Les espèces suivies d'un * ont été observées cette année pour la première fois, les autres l'avaient déjà été lors d'une ou de plusieurs sorties précédentes.

Plantes supérieures

Artemisia maritima
Atriplex maritima *
Aster tripolium
Cakile maritima *
Crambe maritima *
Halimione portulacoides
Honckenya peploides *
Limonium vulgare
Matricaria maritima *
Plantago maritima *
Salicornia europaea *
Spartina townsendii *
Sedum acre

Lichens

Caloplaca marina
Lecanora atra

Algues vertes

Enteromorpha intestinalis
Ulva lactuca

Algues brunes

Ascophyllum nodosum
Fucus vesiculosus
Sargassum muticum (invasive)
Undaria pinnatifida (cultivée)

Algues rouges

Ceramium rubrum
Chondrus crispus
Gracilaria sp
Porphyra umbilicalis

Eponges

Cliona celata
Haliclona oculata
Prosuberites epiphytum

Cnidaires

Cyanea lamarckii *
Hydractinia echinata
Sertularia cupressina

Anémones de mer

Actinia equina
Diadumene cincta
Metridium senile
Sagartiogeton undatum *

Etoiles de mer

Asterias rubens

Ophiures :

Ophiotrix fragilis

Vers

Arenicola marina *
Hermione hystrix

Tuniciers

Ciona intestinalis
Didemnum helgolandicum (invasive)
Styela clava (invasive)

Crustacés

Balanus sp
Carcinus maenas
Gammarus lacusta
Hemigrapsus sanguineus *
Ligia oceanica *
Liocarcinus arcuatus
Macropodia rostrata
Palaemon elegans
Pandalus montagui *
Porcellana platycheles

Mollusques

Acanthocardia echinata
Cerastoderma edule
Crassostrea gigas
Crepidula fornicata
Ensis ensis
Geitodoris planata *
Gibbula cinerea *
Hinia reticulata
Littorina littorea
Littorina saxatilis
Littorina obtusata
Macoma balthica
Mactra stultorum *
Mya arenaria
Mytilus edulis
Mytilus galloprovincialis
Nucella lapillus *
Patella vulgata
Scrobicularia plana *
Spisula solida
Venerupis pullastra

Poissons

Gobiusculus flavescens

Oiseaux (noms vernaculaires)

Grèbe huppé
Héron cendré
Grand Cormoran
Tadorné de Belon
Canard colvert
Poule d'eau
Foulque macroule
Faisan de Colchide
Pigeon ramier
Tourterelle turque
Buse variable
Faucon crécerelle
Mouette rieuse
Goéland argenté
Sterne caugek
Huîtrier pie
Tournepierre à collier
Vanneau huppé

Courlis cendré
Bergeronnette grise
Pipit des prés *
Traquet motteux
Merle noir
Etourneau sansonnet
Geai des chênes *
Pie bavarde
Corneille noire
Choucas des tours
Moineau domestique

Mammifères (noms vernaculaires)

Lièvre commun
Phoque gris *
Phoque veau marin



Spartina townsendii
Patrick Vanden Borre –
Copyright © 2009 CEBE-MOB

La connerie humaine 1

Par Michel Moreels

Ce samedi 19 septembre marquait la fin des visites guidées 2009 au potager du Houtweg. C'est avec enthousiasme que je me suis donc rendu sur place vers 10 h pour la gestion d'entretien qui est systématiquement prévue avant chaque visite guidée.

L'optimisme était de rigueur. Nous étions trois pour travailler et un rapide passage sur place, fait la semaine précédente, me permettait de savoir :

- que la charge de travail à effectuer ce matin serait tout à fait acceptable,
- que le potager était globalement très beau, qu'il y avait pas mal de choses à montrer,
- et, cerise sur le gâteau, que j'avais deux magnifiques potirons -les plus beaux que j'ai eus depuis que je cultive- dans une de mes parcelles que je récolterais en fin de journée.

La porte du potager à peine poussée, ma bonne humeur se mua en une rage profonde : des lobotomisés du cerveau avaient piqué mes potirons, piétiné volontairement tous les plans de courgette, calé des tomates un peu partout, explosé des poireaux et des céleris. La totale !

Je ne doute pas que certains grands esprits expliqueront et justifieront ce type de comportement. Moi pas ! Pulvériser les courgettes d'autrui, on ne peut ni l'admettre, ni le comprendre. J'ai peut-être une explication, qui vaut ce qu'elle vaut, mais uniquement pour ceux qui ne supportent pas les courgettes ou les autres légumes... mais bon, cela nous écarte un peu du sujet.

Très concrètement, je rêve en tous cas de pouvoir un jour rencontrer un de ces esthètes du vandalisme et lui inculquer très pédagogiquement la nécessité du respect du bien d'autrui...

La connerie humaine 2

Par Michel Moreels

Le samedi 19 septembre 2009 est à ce propos une bonne date. Ayant à peine, effacé les traces du "carnage potageux" perpétrés par quelques sous-développés du cerveau, une autre mauvaise nouvelle nous attendait. Un de nos bénévoles venait en effet de constater que notre local abritant nos outils rue du Château...venait d'être cambriolé.

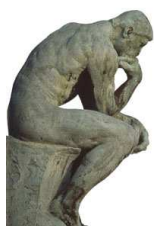
Fort heureusement, cela fait des années que nous n'y stockons plus nos machines à essence de valeur (débroussailleuses, tronçonneuses) et nos outils coupants (ébrancheurs, serpettes, machettes) qui intéressent tant les petites frappes.

Nous préférons les conserver dans un endroit plus sécurisé quitte à devoir chaque fois les transporter. Il ne nous est cependant pas possible de toujours TOUT transporter.

Le préjudice du vol est cette fois-ci important. Dans un inventaire à la Prévert, on énumérera : une tarière, deux haches, deux merlins, deux masses, deux rouleaux de fil de fer barbelé, deux brouettes, trois marteaux et huit tabourets (eh oui, les malfrats cela se repose aussi !).

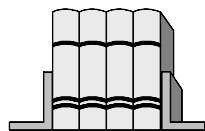
Parfois le poème "If" de Rudyard Kipling est un peu dur à assumer...et on y pendrait bien tous ces voleurs !

PS : Si quelqu'un vous propose de vous installer une clôture à bon prix, pensez à nous !



J'ai assez d'idées pour qu'on puisse me voler sans me nuire.

André Malraux (Ecrivain et homme politique français, 1901-1976)



Articles – Mini-dossiers

Le genre *Epilobium* (épilobe)

Par Jean Leurquin

Déterminer les épilobes n'est pas aisé. Cette clé dichotomique basée sur les caractères végétatifs vous aidera dans vos recherches. Elle trouvera sa place dans votre sac d'excursionniste à côté des flores classiques.

Pour être complet, notons que les fleurs de tous les épilobes à tige cylindrique ont un stigmate en croix sauf *Epilobium palustre* (l'épilobe des marais). Quant aux épilobes à tige carrée, leur stigmate est en massue.

L'auteur de cette clé est Jean Leurquin. Professeur retraité de mathématiques et de sciences, il continue à partager avec beaucoup de générosité et d'enthousiasme ses connaissances et son expérience de terrain. Aussi nous autorise-t-il à publier sa clé des épilobes¹. Dans un prochain bulletin, nous publierons celle des géraniums.

1. - Feuilles toutes alternes	<i>Epilobium angustifolium</i>
- Feuilles inférieures verticillées ou opposées	2
2. - Tige cylindrique sans lignes saillantes	3
- Tige à section carrée ou à 2-4 lignes saillantes	8
3. - Tige hérissée de longs poils étalés	4
- Tige à poils appliqués courts	5
4. - Tige à 1 seul type de poils : poils longs simples	<i>Epilobium parviflorum</i>
- Tige à 2 types de poils : poils courts glanduleux et poils longs simples (N.B. : ne pas considérer l'axe de l'inflorescence pour le n°4)	<i>Epilobium hirsutum</i>
5. - Feuilles inférieures pétiolées, dentées	6
- Feuilles inférieures sessiles, entières ou presque, à bords un peu enroulés	<i>Epilobium palustre</i>
6. - Feuilles médianes cunées à la base	<i>Epilobium lanceolatum</i>
- Feuilles médianes arrondies ou cordées à la base	7
7. - Tige souvent rameuse dès la base ; feuilles à limbe court, glaucescent, de 1-4 cm de long et 0,5-1,2 cm de large	<i>Epilobium collinum</i>
- Tige souvent non rameuse à la base ; feuilles à limbe vert de 3-7,5 cm de long et 1-4 cm de large	<i>Epilobium montanum</i>
8. - Feuilles pétiolées, axe de l'inflorescence finement glanduleux	9
- Feuilles sessiles ou subsessiles, axe de l'inflorescence non glanduleux	10
9. - Feuilles à pétiole court (1-5 mm), à limbe bordé de dents écartées et faibles	<i>Epilobium ciliatum</i>
- Feuilles à pétiole long (4-15 à 20 mm) à limbe bordé de dents rapprochées et aiguës	<i>Epilobium roseum</i>
10. - Tige molle et compressible, souche émettant des stolons	<i>Epilobium obscurum</i>
- Tige dure et non compressible, souche à rosettes foliaires	11
11. - Feuilles supérieures décurrentes, à limbe non cilié, glabre sur la nervure principale face inférieure ; haut de la tige à poils épars	<i>Epilobium tetragonum</i> <i>subsp. tetragonum</i>
- Feuilles supérieures subsessiles, non décurrentes, à limbe cilié et poilu sur la nervure principale face inférieure ; haut de la tige densément pubescent	<i>Epilobium tetragonum</i> <i>subsp. lamyi</i>

Méfiez-vous ! Les épilobes s'hybrident très facilement. Aussi certains individus pourraient avoir des caractères intermédiaires.

¹ Cette clé a déjà fait l'objet d'une publication dans le « Bulletin des Naturalistes de Charleroi ».

Biodiversité de la Région de Bruxelles-Capitale : Notes brèves 5-19.

Par André Bracke
andre.bracke@skynet.be

Faisant suite aux 4 premières notes brèves de l'Echo du Marais 90, André nous propose cette fois 15 nouvelles notes qui, automne oblige, traitent d'observations mycologiques et sont truffées de références pour la Région de Bruxelles-Capitale.

Remarque préliminaire : La présente rubrique cite les publications parues de 2005 à 2009 et ayant trait à la biodiversité de la Région de Bruxelles-Capitale.

Ces publications seront reprises, ultérieurement, dans une bibliographie bruxelloise de la biodiversité. Celle-ci sera accompagnée d'un index taxonomique.

Elles sont trouvées au gré des lectures et ne sont donc pas publiées dans un ordre systématique. Ceci viendra pourtant par la suite. Ces documents pré-bibliographiques, complétés par quelques données supplémentaires, pourront probablement intéresser certains lecteurs. Les documents présentés dans le présent fascicule se rapportent à la mycologie.

5. BEYS-LHOEST, B. 2005 – Automne « fleuri » à l'Hof ter Musschen. La Pie bavarde, décembre 2005 : 8-9 (Repris dans Bulletin du Cercle de Mycologie de Bruxelles:4^{ème} trimestre 2005 : 14)

Commentaires : Première citation écrite de *Hygrocybe psittacina* et d '*H. aurantioviscida* (= *H. glutinipes*) dans les prés de l'Hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert).

6. BRACKE, A. 2007 – Compte rendu de la promenade mycologique du 22/09/07 au Walckiers.

Commentaires : 23 espèces rencontrées au Walckiers (Schaerbeek) dont *Agaricus augustus*.



Agaricus augustus (Moeraske-Walckiers)
 André Bracke - Copyright © 2009 CEBE-MOB

7. DE SCHUYTENEER, D. 2008 – Contribution à l'étude de *Melanoleuca nivea*. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°8 : 57-64, fig.

Commentaires : Espèce décrite sous le nom de *Melanoleuca excissa* f. *albida* par J. Lachapelle à Auderghem. L'espèce aurait également été rencontrée dans la Forêt de Soignes.

8. D'HOOGHE, E., WALLEYN, R. & VERBEKEN, A. 2007 – Het geslacht *Coltricia* in Vlaanderen. AMK Mededelingen 2007.2 : 35-43, pl.col.

Commentaires : Clé pour 4 espèces dont *Coltricia perennis* à Bruxelles. Cartes de distribution pour 3 espèces.

9. FRAITURE, A. & VANDERWEYEN, A. 2007 – *Frommeëlla mexicana*, nouvelle rouille pour la flore belge, et trois hyperparasites vivant à ses dépens. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°7: 5-20, 4 phot.col.

Commentaires : *Frommeëlla mexicana* var *indicae* sur le fraisier des Indes (*Duchesnea indica*), Rosacée exotique devenue envahissante, à Auderghem et Uccle.

Les trois hyperparasites, non localisés géographiquement, sont :

- l'anamorphe *Sphaerellopsis filum* du pyrénomycète parasite *Eudarlucacaris* (Cf. <http://www.cebe.be/inventaires> > Biodiversité > Champignons > Ascomycètes).
- la moisissure à conidiophores *Lecanicillium muscarium*.
- l'insecte Diptère Cécidomyiidae *Mycodiplosis* sp.

10. LENNE, M. 2005 – *Octaviana asterosperma*, un champignon hypogé retrouvé au Bois de la Cambre. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°5 : 55-64, 4 phot.

Commentaires : Gastéromycète retrouvé au même endroit que celui de P. Heinemann en 1959.

Version intégrale de l'article disponible en pdf: <http://www.cercle-myc-bruxelles.be/cmbr50a.pdf>

11. PRADOS, M. 2007 - Quelques-unes des excursions de l'année 2006. Le Bois de la Cambre (Bruxelles), le 18 juin. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°7 : 22

Commentaires : Version intégrale de l'article en version pdf: <http://www.cercle-myc-bruxelles.be/excursions06.pdf>.

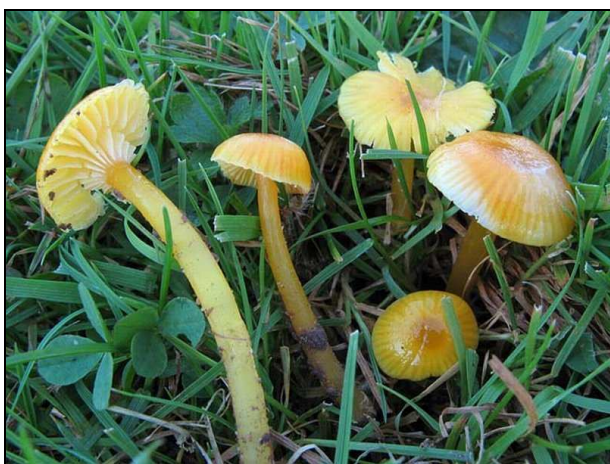
12. PRADOS, M. 2008 – Quelques-unes des excursions de l'année 2007.

- o Les sites du Walckiers et du Moeraske, le 22 septembre.
- o Hof ter Musschen, Woluwé Saint-Lambert (Bruxelles), le 20 octobre.
- o Le Scheutbos, le 28 octobre.

Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°8 :14-15, 2 phot.

Commentaires : M. Prados ne cite que les espèces intéressantes ou assez rares.

On trouvera pour le Walckiers: *Agaricus augustus*, la liste complète des trouvailles étant recensée au n°6 (BRACKE, A. 2007). *Clavulinopsis corniculata*, *Hemimycena candida*, *Pholiota populnea*, *Hygrocybe glutinipes*, *Hygrocybe pratensis*, *Hygrocybe psittacina*, *Hygrocybe unguinosa* et *Hygrocybe virginea* sont cités de l'Hof ter Musschen et aucune espèce n'est renseignée du Scheutbos.



Hygrocybe glutinipes (Hof ter Musschen)
Daniel Ghyselinck (C.Myc.Bxl) - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Hygrocybe pratensis (Hof ter Musschen)
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Hygrocybe psittacina (Hof ter Musschen)
Raymond Beys - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Hygrocybe virginea (Hof ter Musschen)
André Bracke - Copyright © 2009 CEBE-MOB

13. VANDERWEYEN, A. & FRAITURE, A. 2007 - Catalogue des Uredinales de Belgique, 1^{ère} partie, Chaconiaceae, Coleosporiaceae, Cronartiaceae, Melampsoraceae, Phragmidaceae, Pucciniaceae, Raveneliaceae et Uropyxidaceae. LEJEUNIA, n.s. 183 : 36 pp.

Commentaires : Version intégrale de l'article sur <http://popups.ulg.ac.be/Lejeunia/docannexe.php?id=260>.

14. VANDERWEYEN, A. & FRAITURE, A. 2008 – Catalogue des Uredinales de Belgique, 2ème partie, Pucciniaceae (sauf *Puccinia*) LEJEUNIA, n.s. 185 : 31 pp.

Commentaires : Version intégrale de l'article sur <http://popups.ulg.ac.be/Lejeunia/docannexe.php?id=226>

N.B. La parution du tome 3 consacré au seul genre *Puccinia* terminera le Catalogue des Uredinales de Belgique.

15. VANDERWEYEN, A. & GEERINCK, D. 2006 – La rouille grillagée (*Gymnosporangium sabinae*) sur *Pyrus calleryana*. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°6 : 4 1-48, 7 phot.

Commentaires : Extension de l'espèce en Région de Bruxelles-Capitale sur le nouvel hôte.



Gymnosporangium sabinae - face inférieure de la feuille (Moeraske)
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Gymnosporangium sabinae - face supérieure de la feuille (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

16. WALLEYN, R. 2006 – Nieuwe cijfers betreffende de diversiteit van Basidiomycota - in Vlaanderen en het Brussels Gebied. Jaarboek van de Vlaamse Mycologen Vereniging Nr 11 : 25-29.

Commentaires : 2446 espèces citées, nombre d'espèces par genre, comparaisons avec la liste de VANDEVEN, E. (red). 1996 – Aantekenlijst van zwammen en slijmzwammen, ed.4. (2220 ssp.).

17. WALLEYN, R. 2006 – Une nouvelle liste des basidiomycètes des Flandres et de Bruxelles. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles N°6 : 53 -60

Commentaires : Liste des genres avec le nombre d'espèces (2590).

18. WALLEYN, R. & VANDEVEN, E. (red) 2006 – Standaardlijst van Basidiomycota en Myxomycota van Vlaanderen en het Brussels Gewest. Rapport INBO. R. 2006, 27. Instituut voor Natuur – en Bosonderzoek, Brussel

Commentaires : 2588 espèces de Basidiomycota recensées. La liste sert de référentiel taxonomique aux espèces publiées dans l'inventaire CEBE: www.cebe.be/inventaires > Biodiversité > Champignons> Inventaires. Le décès de Ruben Walleyen en 2008 retardera probablement la parution du tome consacré aux Ascomycota. La version pdf est disponible sur <http://www.inbo.be/files/Bibliotheek/33/171933.pdf>

19. WALLEYN, R. & VANDEVEN, E. (red.) 2008 – Standaardlijst van Basidiomycota en Myxomycota van Vlaanderen en het Brussels Gewest. Errata en aanvullingen. Sterbeeckia 28 : 11-16

Commentaires : Le nombre de Basidiomycota a été porté à 2655.



Les champignons poussent dans les endroits humides. C'est pourquoi ils ont la forme d'un parapluie.

Alphonse Allais (Ecrivain et humoriste français, 1854-1905)



Nos sites

20 ans d'ichtyologie sur nos sites

Par Michel Moreels

Résumé

Après les oiseaux, les reptiles et les amphibiens, voici la synthèse des observations des poissons présents, au Moeraske et/ou à l'Hof ter Musschen, ces 20 dernières années.

Samenvatting

Na de vogels, reptielen en amfibieën, geven we hier een overzicht van de vissen die de afgelopen 20 jaar werden waargenomen in het Moeraske en/of Hof ter Musschen.

Tableau récapitulatif : espèces présentes par site

Nom latin	Nom vernaculaire	Moeraske	Hof ter Musschen
<i>Anguilla anguilla</i>	Anguille	-	X
<i>Carassius auratus auratus</i>	Poisson rouge	X	-
<i>Cyprinus carpio carpio</i>	Carpe koï	X	X
<i>Esox lucius</i>	Brochet	-	X
<i>Gasterosteus aculeatus</i>	Épinoche à trois épines	X	X
<i>Gobio gobio</i>	Goujon	-	X
<i>Perca fluviatilis</i>	Perche fluviatile	-	X
<i>Rhodeus amarus</i>	Bouvière	-	X
<i>Rutilus rutilus</i>	Gardon	-	X
<i>Tinca tinca</i>	Tanche	X	-

L'élément liquide au Moeraske et à l'Hof ter Musschen

Les marais du Moeraske sont approvisionnés en eau par un petit ruisseau, le Kerkebeek, qui trouve son origine dans la gare de formation de Schaerbeek et qui, chemin faisant, est alimenté par 6-7 sources.

La profondeur maximum du Kerkebeek est de l'ordre d'une trentaine de centimètre. La zone marécageuse est constituée, pour sa part, de trois mares dont les profondeurs moyennes de l'amont à l'aval sont de 10, 60 et 30 cm. Le Walckiers compte aussi une mare forestière, mais celle-ci, envahie depuis des années par les lentilles d'eau, est exempte de poissons.

La Woluwe borde l'Hof ter Musschen sur son plus grand côté. Sa profondeur excède, en certains endroits, les 60 cm. De plus, trois petites mares sont présentes sur le site.

Le Moeraske abrite 4 espèces de poissons, l'Hof ter Musschen 8.

Le Moeraske

Les 4 espèces présentes au Moeraske sont :

- *Carassius auratus auratus* (poisson rouge),
- *Cyprinus carpio carpio* (carpe koï),
- *Gasterosteus aculeatus* (épinoche à trois épines), et
- *Tinca tinca* (tanche).

Parmi ces espèces, seule l'épinoche à trois épines existe naturellement sur le site, que ce soit au niveau du Kerkebeek ou des mares.



Épinoche à trois épines (Moeraske)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

L'observation de la tanche, qui est aussi un poisson indigène, a été tout à fait ponctuelle (automne 1990), puisqu'il s'est agi en fait d'un spécimen unique, vraisemblablement abandonné dans la mare principale par un pêcheur, et qui a disparu sans laisser de descendance.

Le poisson rouge et sa proche parente la carpe koï sont quant à elles des espèces domestiquées dont plusieurs exemplaires ont été, à plusieurs reprises, relâchés dans les mares (il n'y a pas que les chiens que l'on abandonne dans la nature !).

La couleur vive des premiers en font une cible de choix pour le héron cendré. Cela étant, ces animaux ne survivent au Moeraske qu'un laps de temps assez réduit et actuellement (septembre 2009) il n'y en a plus. De plus grande taille, la carpe koï s'adapte par contre bien dans la mare principale. Sa voracité, nous a cependant incité, chaque fois qu'il y en avait, à capturer tous ces animaux et à les évacuer du site.

L'Hof ter Musschen

Les 8 espèces présentes à l'Hof ter Musschen sont : *Anguilla anguilla* (anguille), *Cyprinus carpio carpio* (carpe koï), *Esox lucius* (brochet), *Gasterosteus aculeatus* (épinoche à trois épines), *Gobio gobio* (goujon), *Perca fluviatilis* (perche fluviatile), *Rhodeus amarus* (bouvière) et *Rutilus rutilus* (gardon). Seule l'épinoche à trois épines se rencontre tant dans la Woluwe que dans les mares du site, les autres espèces se trouvant exclusivement dans la Woluwe.

Passons-les en revue :

La bouvière est incontestablement l'**espèce-phare** de la Woluwe.



Bouvière (Hof ter Musschen)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB.

Ce petit poisson, repris à l'Annexe II de la Directive Habitat, est une des raisons du classement de la Vallée de la Woluwe en Natura 2000. Cette espèce s'observe assez fréquemment.

Elle est liée à la présence indispensable des moules d'eau douce (ici de *Anodonta anatina* (l'anodonte des canards)) dont elle dépend pour sa reproduction.

En effet, les femelles de l'espèce pondent dans celles-ci, confiant aux mollusques le soin de protéger leurs œufs jusqu'à l'éclosion.

L'épinoche à trois épines et le goujon vivent tout les deux en groupes. Ce sont quantitativement les poissons que l'on trouve en plus grande quantité. Tout deux servent de proies préférentielles pour le martin-pêcheur (*Alcedo atthis*) et sont mêmes indispensables à sa survie en hiver, lorsque celui-ci devient exclusivement piscivore (autrement, il lui arrive aussi de consommer des insectes aquatiques et des têtards).

La perche fluviatile est un prédateur assez vorace que l'on a déjà observé à plusieurs reprises. Généralement, il s'agissait d'exemplaires de petite taille (10-15 cm), repérés dans les parties d'eau lente de la rivière, ce qui est normal car l'espèce préfère les milieux d'eau stagnante.

L'anguille, dont les effectifs mondiaux se portent mal, est une autre bonne surprise parmi les espèces relevées. On peut sans doute penser que la Woluwe n'est pour elle qu'une zone de passage, sa préférence devant aller aux étangs situés plus en amont.

Le brochet, redoutable carnassier s'il en est, au faciès si caractéristique et le gardon, grand "classique" de l'ichtyofaune, ont eux-aussi parfois été vus. Pour ces animaux "échappés" accidentellement d'étangs lors de vidanges ou de gros orages, la survie dans la rivière au cours trop vif n'est que très aléatoire et généralement pas très longue. Il en va de même pour les carpes koï qui vivent parfois la même mésaventure.

Conclusions

La faune piscicole indigène et d'origine sauvage du Moeraske se limite en fait à une seule espèce : l'épinoche à trois épines. La tanche, autre espèce indigène, ainsi que le poisson rouge et la carpe koï, espèces domestiques, ont été occasionnellement irrégulièrement introduites. Aucune de ces trois dernières n'y survit plus actuellement.

L'ichtyofaune de l'Hof ter Musschen, concentrée dans la Woluwe, est beaucoup plus importante. Quatre espèces (la bouvière, l'épinoche à trois épines, le goujon et la perche fluviatile) s'y rencontrent en permanence, alors que l'anguille y est de passage. Deux autres espèces, elles aussi indigènes, le brochet et le gardon ne s'y trouvent qu'accidentellement et de façon non durable. Le constat est le même pour la carpe koï, seule espèce exotique de la Woluwe.

Quelques infos sur...

L'anguille (*Anguilla anguilla*) appartient à la famille des Anguillidés. C'est un poisson serpentiforme pouvant atteindre 1 m et vivre 25 ans. Nées dans la Mer des Sargasses (au Sud-est des Bermudes), les anguilles - appelées civelles lorsqu'elles sont jeunes- migrent vers l'eau douce pour y passer l'essentiel de leur vie et ne revenir dans les Sargasses qu'une seule fois pour s'y reproduire et y mourir. C'est un prédateur et un charognard nocturne. Malgré la saveur exceptionnelle qui est celle des "anguilles au vert" (recette bien belge!), on ne peut que conseiller à tout le monde de renoncer à ce repas car l'espèce se porte mal au niveau mondial.

Le poisson rouge (*Carassius auratus auratus*) appartient à la famille des Cyprinidés. L'espèce - en fait sous-espèce - est issue du carassin doré (*Carassius auratus*) asiatique et proche parent du carassin commun (*Carassius carassius*) que l'on rencontre aussi en Europe. Il est élevé par les Chinois depuis plus de mille ans. Il est apparu en Europe dès le 17^{ème} siècle. S'il peut dépasser la vingtaine de cm, sa taille moyenne tourne autour des 10 cm. Ce poisson domestique, qui sert aussi d'appât à la pêche, s'acclimate bien dans nos eaux stagnantes, pour autant qu'il ne soit pas lâché trop tôt ni trop tard dans la saison. C'est un des poissons qu'on "abandonne " facilement dans la nature.

La carpe koï (*Cyprinus carpio carpio*) est elle aussi un Cyprinidé domestique. Cette sous-espèce issue de la carpe (*Cyprinus carpio*) se distingue notamment du poisson rouge par sa taille supérieure (plus de 50 cm) et par les 2 barbillons qu'elle possède au bord de la bouche. Elevée en Chine depuis très longtemps, son élevage a ensuite gagné le Japon d'où son engouement s'est répandu dans le monde entier après le second conflit mondial. A l'heure actuelle, certains spécimens de koï valent une vraie fortune. Ce poisson, principalement herbivore, consomme beaucoup de nourriture par jour et appauvrit de ce fait la richesse botanique des étangs. Cet animal ne peut vivre que dans des eaux calmes d'une certaine profondeur.

Le goujon (*Gobio gobio*) est un Cyprinidé long d'une quinzaine de cm maximum. Il est argenté et paré de lignes et de taches plus foncées. Munis de 2 barbillons encadrant sa bouche, il fouille inlassablement le fond de la rivière.

La bouvière (*Rhodeus amarus*) est un Cyprinidé long de 9 cm maximum et lourd d'une dizaine de grammes. Ce petit poisson argenté est remarquable pour son cycle de reproduction. En effet, les femelles pondent exclusivement dans des moules d'eau douce, abandonnant au mollusque la protection de la ponte jusqu'à l'éclosion des œufs.

L'épinoche à trois épines (*Gasterosteus aculeatus*) appartient à la famille des Gastérostéidés. C'est un petit poisson verdâtre, long de 5-6 cm, caractérisé par la présence de 3 épines devant la nageoire dorsale et de plaques osseuses sur le corps. Cet animal vit en groupe, sauf pendant la période de reproduction. A ce moment, les mâles se parent de couleurs vives, deviennent extrêmement agressifs et attirent 2-3 femelles à venir pondre dans un petit nid construit à l'aide de végétaux. Ils vont ventiler et protéger les œufs jusqu'à leur éclosion.

Tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen, l'épinoche est capitale pour la survie des martins-pêcheurs en hiver.

La tanche (*Tinca tinca*) est un Cyprinidé mesurant généralement une trentaine de cm bien que des exemplaires puissent atteindre le double et pesant entre 1 et 2 kg. De couleur vert olive, la tanche est couverte de minuscules écailles et a un corps qui paraît gluant. Munie de 2 barbillons, ce poisson fouille le fond de l'eau se nourrissant majoritairement de petits invertébrés.

Le gardon (*Rutilus rutilus*) est aussi un Cyprinidé. Long d'une quinzaine de cm, ce poisson argenté aux nageoires rougeâtres se rencontre dans toutes les eaux relativement calmes où il vit en banc. Il est difficile à distinguer de son proche parent le rotengle (*Scardinius erythrophthalmus*).

Le brochet (*Esox lucius*) est un Esocidé. Ce redoutable prédateur fusiforme peut dépasser le mètre, mais est d'une taille généralement proche des 50 cm. Ce poisson, répandu dans toutes les eaux entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire, est un chasseur solitaire muni de plus de ...700 dents. Sa face particulière le fait communément appeler bec-de-canard. C'est un hôte des eaux dormantes.

La perche fluviatile (*Perca fluviatilis*) est un Percidé. Long d'une trentaine de cm en moyenne, ce poisson se reconnaît à son corps relativement haut, à sa nageoire dorsale séparée en deux parties distinctes, à ses flancs verdâtres allant en s'éclaircissant et aux bandes perpendiculaires brunâtres qui les barrent. C'est un poisson carnassier très vif.



Observations

Découverte d'une petite population de coccinelles des bruyères (*Chilocorus bipustulatus* (Linnaeus, 1758)) en périphérie directe du Moeraske

Par Jean-Philippe Coppée

Résumé

Une petite population de coccinelles des bruyères (*Chilocorus bipustulatus*) a été découverte dans le jardin biologique du Houtweg à Evere. Ce jardin potager est géré par la CEBE en suivant des principes de culture respectueux de l'environnement. L'observation de larves et d'individus adultes de *C. bipustulatus* s'est faite sur un genévrier commun (*Juniperus communis*). Les observations se sont échelonnées du mois de mai au mois d'octobre 2009.

Samenvatting

Een kleine populatie van Heidelieveheersbeestjes (*Chilocorus bipustulatus*) werd ontdekt in de biologische moestuin aan de Houtweg te Evere. De MOB beheert deze moestuin met milieuvriendelijke principes. Larven en volwassen exemplaren van het Heidelieveheersbeestje werden waargenomen op een Jeneverbes (*Juniperus communis*) tussen de maanden mei tot oktober.

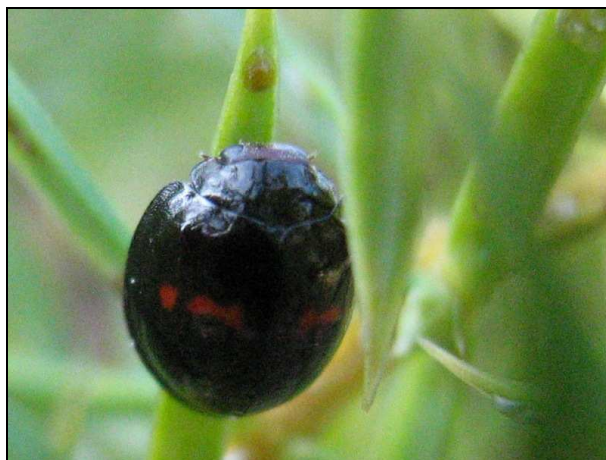
Introduction

C'est bien connu, le printemps est la saison du renouveau. Même si l'observation de la nature se poursuit durant toute l'année, les mois d'avril et mai avec l'apparition en masse des insectes invitent à se pencher plus particulièrement sur ces animaux à 6 pattes.

Lors de chaque visite au potager, après les soins aux plates-bandes, un petit tour s'impose toujours. Appareil numérique en main, on photographie à tout va pour éplucher les prises de vue une fois à la maison.

C'est ainsi qu'une petite coccinelle noire a été repérée sur le genévrier commun du jardin potager biologique géré par la CEBE à Evere (Région de Bruxelles-Capitale). Bien plus petite qu'une coccinelle à 2 points (*Adalia bipunctata*), cette « bête à bon dieu » a un aspect un peu aplati de « casque anglais » avec les bords très légèrement relevés.

Toute de noire vêtue, elle porte deux traits rouges, barrant les élytres de part en part. Le doute n'est pas permis. Il s'agit de *Chilocorus bipustulatus* (Linnaeus, 1758), de son petit nom « coccinelle des bruyères » ou « coccinelle des landes ».



Chilocorus bipustulatus (27/09/09)- une cochenille est bien visible au bout de l'aiguille sur laquelle la coccinelle se tient.
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Amateur de cochenilles

Vingt-huitième représentante de la famille des Coccinellidae à être observée sur les sites du Moeraske et de l'Hof ter Musschen, cette espèce est considérée comme « très rare » et comme « menacée » en Région wallonne (San Martin & coll, 2006). En Région flamande, elle bénéficie du même statut : « vrij zeldzaam » (Adriaens & Maes, 2004).

C'est le 31 mai que nous avons pu faire la première observation d'un exemplaire sur le genévrier commun (*Juniperus communis* L.) planté dans le jardin-potager. Cet arbuste ayant été planté en 2002, il est exclu que cet insecte ait été importé caché dans le feuillage. De plus, il héberge une population de cochenilles. Un petit coup d'œil dans la littérature nous signale que cette coccinelle est coccidiphage, c'-à-d. qu'elle se nourrit justement de ces petits insectes (Adriaens & Maes, 2004 ; San martin & coll, 2006). Sous d'autres latitudes, cette coccinelle est d'ailleurs parfois utilisée pour lutter contre les cochenilles dans les cultures de dattes.

Deux représentants du genre *Chilocorus* en Belgique



Le genévrier commun abritant la population de *C. bipustulatus*
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

L'observation est « postée » sur 'observations.be' et est également communiquée à Gilles San Martin, un des spécialistes belges des coccinelles.

Très gentiment, et qu'il soit ici remercié, il nous transmet les informations suivantes, liées à la répartition bruxelloise de cette espèce : « *Chilocorus bipustulatus* est très rare à Bruxelles (et en Belgique) mais il y a vraisemblablement une petite population très mobile et à densité extrêmement faible à Bruxelles car on a régulièrement des observations, y compris des larves (cimetière d'Uccle, campus ULB de la Plaine, Jette,...).

Ce qui est curieux (et intéressant) c'est qu'il s'agit d'une espèce clairement liée aux landes sèches en Belgique et en Angleterre mais dans le sud de l'Europe elle se trouve un peu partout dans les arbres et en particulier sur les conifères. A Bruxelles, pratiquement toutes les observations se font sur conifères. Il est probable que le climat urbain permet à cette espèce d'exploiter ces biotopes qu'elle ne peut pas exploiter en dehors des villes» (San Martin, communication personnelle).

La consultation du site 'observations.be' nous permet de noter une observation bruxelloise autre que celle relatée dans ces lignes. Elle est située à Auderghem et concerne deux individus observés sur prunier dans un jardin privé au mois d'avril.

Le même site Internet renseigne également 2 observations pour 2009 en Brabant flamand (Machelen, le 20/04 et Elewijt, le 23/05), observations ayant aussi été réalisées dans des jardins. Aucune observation n'y est renseignée pour le Brabant wallon.

Identification de larves de coccinelles

Le 14 juin, des larves (13) sont observées. La plante-hôte et l'observation d'adultes donnent à penser qu'il pourrait s'agir de larves de *C. bipustulatus*. Mais, d'après Gilles San Martin, vu leur morphologie, il s'agirait d'une espèce voisine : *C. renipustulatus* (Scriba, 1790). En effet, *C. bipustulatus* a normalement le premier segment abdominal teinté de rouge (ou, au moins, plus clair) et il a des épines légèrement plus courtes. « D'après Klausnitzer, *C. bipustulatus* a environ 10 soies sur chaque épine et *C. renipustulatus* 14-17 » (San Martin, communication personnelle). Actuellement, un doute subsiste encore sur l'identification exacte de ces larves, même si une observation ultérieure (voir ci-dessous) tend à confirmer l'espèce *Chilocorus renipustulatus*. Le 24 juin, des chrysalides caractéristiques du genre *Chilocorus* sont visibles sans que l'espèce, à laquelle elles appartiennent, puisse être déterminée.



Chilocorus sp., très probablement *C. renipustulatus* – larve (14/06/09) – le premier segment abdominal n'est pas de couleur claire
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Chilocorus bipustulatus – larve (4/09/09) – le premier segment abdominal clair est bien visible.
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Un suivi régulier

Le 1^{er} juillet, c'est une coccinelle arlequin (*Harmonia quadripunctata* (Pontoppidan, 1763)) qui est observée. Décidément, ce genévrier est plein de ressources.

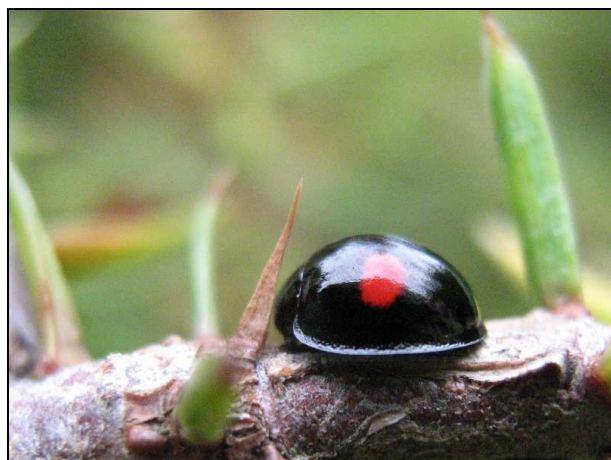


Harmonia quadripunctata – adulte (1/07/09)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Chilocorus sp. - chrysalide (9/09/09)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Le 12 juillet, deux exemplaires de l'espèce *Chilocorus renipustulatus* (coccinelle des saules), également coccidiphage, sont observées. Leur présence accrédite le fait que les larves du mois de juin appartenaient effectivement à cette espèce. Une larve présentant les caractéristiques de *C. bipustulatus* est présente. L'été se passe, sans apporter d'autres observations particulières. Au retour de vacances, *C. bipustulatus* est de nouveau contactée sur le genévrier. Le 23 août, des larves et des adultes sont présents. Les larves sont typiques et il n'y a aucun doute sur leur identité.



Chilocorus renipustulatus – adulte (11/10/09)- les élytres, très brillantes, présentent chacune une tache rouge et ronde
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Chilocorus bipustulatus – adulte (4/09/09)- même aspect général que *C. renipustulatus* mais la tache rouge est segmentée en deux, voire trois petites taches barrant l'élytre.
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Les 4, 13, 19 et 27 septembre ainsi que le 11 octobre, l'espèce sera encore observée avec un maximum de 10 adultes le 13 septembre. Début du mois d'octobre, 8 adultes sont encore visibles. Il s'agit donc d'une belle petite population qui est maintenant présente. Deux coccinelles des saules (*C. renipustulatus*) sont aussi observées le 19 septembre et le 11 octobre.

Biologie de la coccinelle des bruyères

Chilocorus bipustulatus est une petite coccinelle de 3 à 4 mm, ronde, brillante et de couleur brun noirâtre (la teinte brune est visible à la loupe). Les élytres sont barrées par une fine bande rouge scindée en petites taches (généralement 2). Elle peut éventuellement être confondue avec *C. renipustulatus* qui est un peu plus grande (4-5 mm) et qui présente une tache rouge, ovale ou ronde, sur l'élytre. Néanmoins, cette dernière espèce est plus noire que brune.

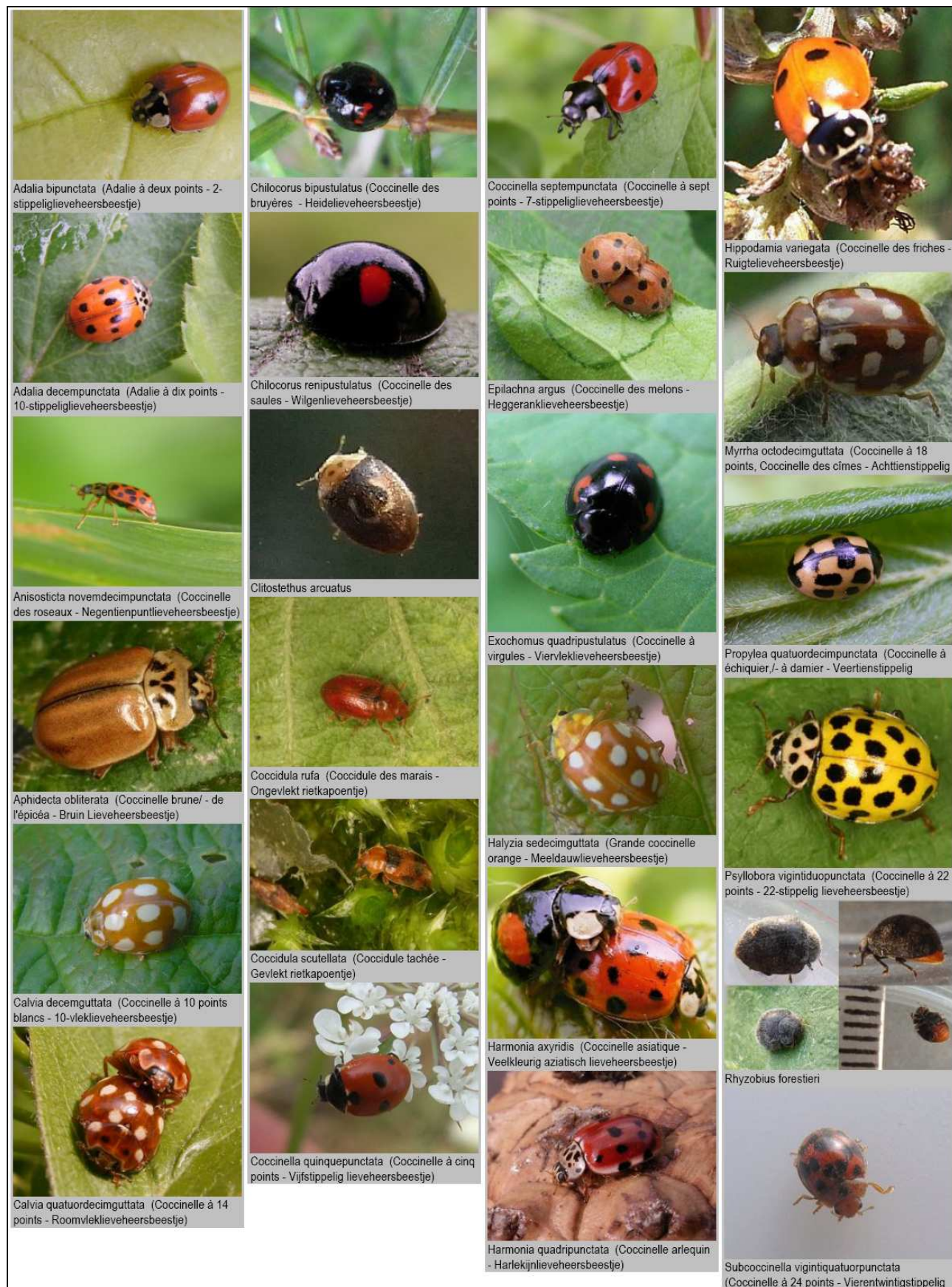
La coccinelle des bruyères est inféodée aux landes à bruyère, elle peut néanmoins être rencontrée dans d'autres milieux, tels la strate arbustive de milieux secs ou les parcs et jardins urbains.

Cette coccinelle passe l'hiver dans la litière (aiguilles de pin, bruyères) sous les plantes qui l'abrite.

Les autres coccinelles du Moeraske et de l'Hof ter Musschen

A ce jour, les inventaires conjoints du Moeraske et de l'Hof ter Musschen comprennent 28 espèces de coccinelles.

Le « poster » ci-dessous présente une série de photos de quelques-unes de ces espèces.



Portrait de quelques représentants de la famille des Coccinellidae (photos prises au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen)

Copyright © 2009 CEBE-MOB

Conclusions

La présence et la reproduction à Evere d'une toute petite population de cette espèce, pourtant inféodée aux landes, s'inscrivent dans le cadre d'autres observations « urbaines » déjà réalisées dans d'autres sites à Bruxelles. Celles-ci restent néanmoins exceptionnelles. *Chilocorus bipustulatus* est, et reste, particulièrement menacée vu la régression de son habitat de prédilection (Baugnée J.-Y., 2000 ; San Martin & Coll, 2006).

L'observation d'une espèce très rare et son suivi sur une saison est une expérience enrichissante. En effet, l'attention portée à ce genévrier a permis non seulement de découvrir les mœurs de cette espèce de coccinelle mais également d'en observer deux autres.

Les conditions particulières du site (jardin-potager sans pesticides et refuge naturel, genévrier commun présentant une attaque de cochenilles, proximité immédiate du Moeraske (site classé et zone verte de haute valeur biologique)) ont probablement contribué à l'installation et au maintien de cette espèce durant l'été 2009.

Pour en savoir plus – Bibliographie sommaire

ADRIAENS T. et MAES D. Voorlopige verspreidingsatlas van lieveheersbeestjes in Vlaanderen, Bertram 1bis. Gent : Natuurstudiewerkgroep van de JNM, 2004, 72 p

BAUGNEE J.-Y. et BRANQUART E. Clef de terrain pour la reconnaissance des principales coccinelles de Wallonie (Chilocorinae, Coccinellidae & Epilachninae) Wavre : Jeunes & Nature asbl, 2000, 58 p.

BAUGNEE J.-Y. Landes à bruyères et coccinelles : Quel avenir ?, Feuille de contact 1. Wavre : J&N - GT Coccinula, 2000, - pp 7-11.

SAN MARTIN G. et Coll. L'érosion de la biodiversité : les coccinelles – Etat de l'Environnement wallon – Etudes – Expertises. Wavre : J&N - GT Coccinula, 2006, 78 p

«Roodgatjes»

door Bart Hanssens

Résumé

Une espèce, non encore décrite en Belgique, peut-elle être découverte par un amateur sans référence à Bruxelles ? Oui, c'est possible ! Un exemple ? *Bruchidius siliquastris*...

Samenvatting

Kan dat wel, een nieuwe soort ontdekken, in Brussel, door een amateur zonder naslagwerken? «Yes we can!»: *Bruchidius siliquastris*...

Eind september werd hier in Evere immers weer een nieuwe soort voor de Belgische fauna ontdekt in het Moeraske. Het gaat om de 3 mm-grote Zaadkever «*Bruchidius siliquastris*».

Dat het om een soort uit dit geslacht ging was meteen vrij duidelijk, maar nergens vonden we illustraties met hetzelfde «rode gatje», zelfs niet in de mooie platen van Claude Schott (Entomologie en Alsace) of in de uitgebreide fotogalerij van Frank Köhler (www.koleopterologie.de).

Door de gunstige echo's in de pers over de nieuwe zoekmachine «www.bing.be», besloten we daar eens onze kans te wagen: Zoekterm «*Bruchidius*» in «Afbeeldingen», en daar stond ie dan, op de 17de rij - 85ste foto: een roodgatje! Eens een naam gevonden, is de rest kinderspel.

De soortbeschrijving werd gepubliceerd in een online beschikbaar artikel van 2007 (Kergoat et al). Daarin wordt gesteld dat de soort vermoedelijk van Chinese oorsprong is en dat de aanwezigheid in Europa nog van recente datum moet zijn. Het voorkomen in andere Europese landen werd er al waarschijnlijk geacht. Waardplant is de hier soms aangeplante Judasboom (*Cercis siliquastrum*, arbre de Judée). Dit kevertje werd daar voor het eerst op ontdekt in 2003 in het zuiden van Frankrijk en Hongarije. Onze waarneming werd intussen bevestigd door Frank Köhler en opgenomen als nieuwsbericht: «*Bruchidius siliquastris* in Deutschland zu erwarten».



Bruchidius siliquastris
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Bruchidius siliquastri
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB.

Eigenaardig is dat een groepje van deze zaadkevers nu al een 10-tal dagen op de stengel en bladeren van Aster zitten en zelfs paren. Het lijkt erop dat ze zich voeden met meeldauw (oïdium) en voor zover we weten is er geen Judasboom in de onmiddellijke omgeving.

We deden navraag bij één van de auteurs van het bekendmakingsartikel, Gael Kergoat. Die zegt geen weet te hebben van een eventuele meeldauw-consumptie maar geeft wel aan : «*Ce qui est sûr, c'est qu'en période reproductive les adultes se nourrissent activement (des études ont montré que le type de pollen influe sur la maturation des ovaires en particulier)*».

Dit is niet de eerste keer dat er in CEBE-gebiedjes nieuwe soorten worden gevonden: denk bijvoorbeeld aan het al even kleine zwarte Lieveheersbeestje in 2007, *Rhyzobius forestieri*, met, jawel hoor, een rood gatje...

Details & links, zie : www.cebe.waarnemingen.be/waarneming/view/44682777

26 Dagvlinders in het Moeraske!

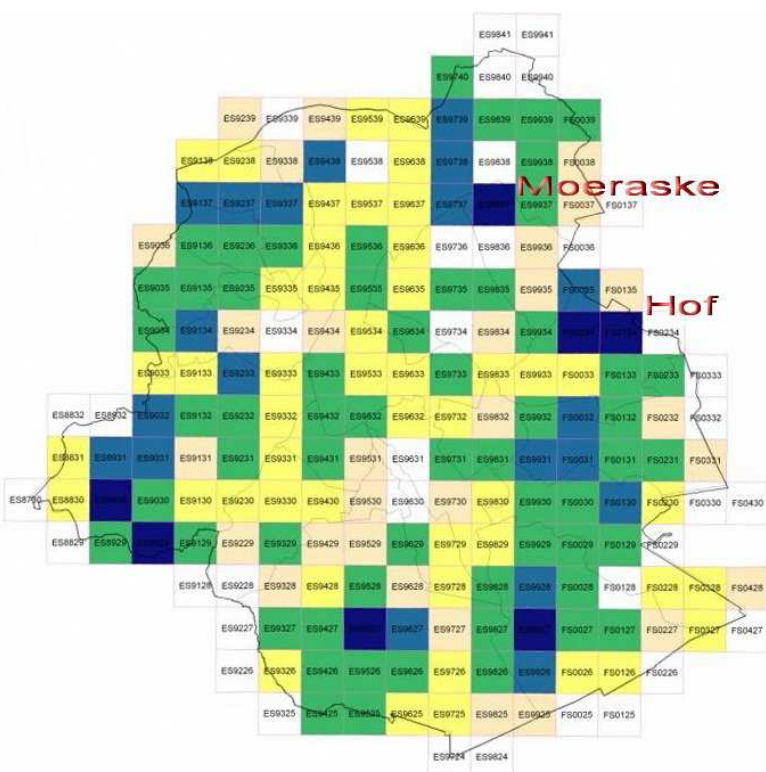
door Bart Hanssens

Résumé

2009 est d'ores et déjà une bonne année pour les observations de papillons de jour sur nos sites : quelques absents de longue date se sont montrés, 4 nouvelles espèces, parmi lesquelles le rare thécla de l'orme, ont été découvertes et au total 20 espèces ont été contactées. Le nombre de papillons diurnes au Moeraske s'élève maintenant à 26 espèces.

Samenvatting

2009 was een goed jaar voor dagvlinders op onze sites: enkele lange afwezigen lieten zich nog eens zien, er kwamen vier nieuwe soorten bij waaronder de zeldzame lepenpage en in het totaal konden 20 soorten worden waargenomen. Het aantal dagvlinders in het Moeraske bedraagt nu al 26 soorten.



Deze kaart geeft de eerste resultaten van de Brusselse Dagvlinderatlas die in 2009 gepubliceerd zal worden. De soortenrijkdom wordt getoond per km² (UTM-vakjes) en in de donkerste zones werden tussen de 16 à 22 soorten waargenomen. Dit onderzoek werd uitgevoerd door Het Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek (INBO) in opdracht van Brussel Leefmilieu (BIM-IBGE). Het is duidelijk dat het centrum van de stad minder vlinderrijk is. Hof ter Musschen en het Moeraske behoren tot de enige gebieden binnen de Brusselse Ring, waar nog een hoog aantal soorten voorkomen.

Legend

- ◆ Brussels Capital
- ◆ 1 km square
- number species per km square
- ◆ 1 - 2
- ◆ 3 - 5
- ◆ 6 - 10
- ◆ 11 - 15
- ◆ 16 - 22

De onderstaande tabel geeft onze eigen CEBE-waarnemingen weer. Die van 2009 zijn aangekruist, zo niet geven we het jaar van de laatste observatie. De waarnemingen zonder bekende observatiedatum zijn gemerkt met een vraagteken.

Slechts één op acht van alle CEBE-insectenobservaties op waarnemingen.be (observations.be) vond plaats in Hof ter Musschen, daar is het lijstje dus minder relevant voor.

Verantwoordelijk voor de soortenrijkdom is wellicht de uitstekende zomer. Aan de omgevingsvoorwaarden zal het wel niet liggen, want onze stedelijke natuurgebiedjes zijn het slachtoffer van een steeds verdere fragmentatie, die voor veel dagvlinders nadelig is.

In het Moeraske was dit in 2009 zeer tastbaar: definitief verlies van het bosje naast Belgacom dat plaats maakt voor de Politie-hondenkennel en de totale verdwijning van de moestuinen achter de Sint-Vincentiuskerk. De werken voor verkaveling in de Verdunstraat zijn nog niet begonnen, daar kreeg de natuur dus nog eventjes respijt.

Nouvelles espèces – Nieuwe soorten		MOE	HTM
1	<i>Colias croceus</i> (Souci - Oranje Luzernevlinder)	X	-
2	<i>Plebeius agestis</i> (Argus brun - Bruin Blauwtje)	X	-
3	<i>Pyronia tithonus</i> (Amaryllis - Oranje zandoogje)	X	-
4	<i>Satyrion w-album</i> (Thécla de l'Orme - Iepepage)	X	-
Observé - Waargenomen		MOE	HTM
5	<i>Aglais urticae</i> (Petite Tortue - Kleine Vos)	X	?
6	<i>Anthocharis cardamines</i> (Aurore - Oranjetipje)	2008	X
7	<i>Aphantopus hyperantus</i> (Tristan - Koevinkje)	X	-
8	<i>Celastrina argiolus</i> (Azuré des nerpruns, - à bande noire - Boomblauwtje)	X	X
9	<i>Inachis io</i> (Paon du jour - Dagpauwoog)	X	2007
10	<i>Maniola jurtina</i> (Myrtel - Bruin Zandoogje)	X	X
11	<i>Ochlodes sylvanus</i> (Sylvaine - Groot dikkopje)	X	X
12	<i>Papilio machaon</i> (Machaon, Grand Porte-queue - Koninginnepage)	X	?
13	<i>Pararge aegeria</i> (Tircis - Bont Zandoogje)	X	X
14	<i>Pieris brassicae</i> (Piéride du chou - Groot Koolwitje)	X	2004
15	<i>Pieris napi</i> (Piéride du navet - Klein Geaderd Witje)	X	X
16	<i>Pieris rapae</i> (Piéride de la rave, Petit blanc - Klein Koolwitje)	X	2007
17	<i>Polygonia c-album</i> (Robert-le-diable - Gehakkelde Aurelia)	X	X
18	<i>Polyommatus icarus</i> (Argus bleu, Azuré de la Bugrane - Icarusblauwtje)	X	2007
19	<i>Vanessa atalanta</i> (Vulcain - Atalanta)	X	X
20	<i>Vanessa cardui</i> (Belle-dame - Distelvlinder)	X	X
Vu par le passé - Waargenomen in het verleden		MOE	HTM
21	<i>Araschnia levana</i> (Carte géographique - Landkaartje)	?	2007
22	<i>Gonepteryx rhamni</i> (Citron - Citroenvlinder)	2007	?
23	<i>Lycaena phlaeas</i> (Le bronzé, Cuivré commun - Kleine Vuurvlinder)	?	2007
24	<i>Thecla betulae</i> (La Thécla du bouleau - Sleedoornpage)	2006	-
25	<i>Coenonympha pamphilus</i> (Procris - Hooibeestje)	?	?
26	<i>Lasiommata megera</i> (Satyre, La Mégère - Argusvlinder)	?	-

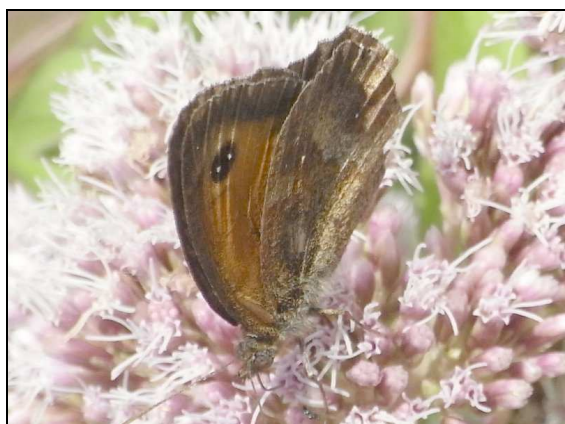
4 Nieuwe soorten

Op de website van Leefmilieu Brussel (BIM - IBGE), worden drie bedreigde vlinders voor Brussel vermeld: De Grote Weerschijnvlinder (Grand Mars changeant), de Sleedoornpage (La Thécla du bouleau) en de **Iepenpage (Thécla de l'Orme)**. De eerste is een lokale zeldzaamheid in de bossen rond Brussel en Leuven, die we hier niet onmiddellijk moeten verwachten. De twee andere behoren wel tot de CEBE-fauna. De Sleedoornpage werd al waargenomen in het Walckiers en de lange Sleedoorn-haag (Prunellier) in Hof ter Musschen verdient een grondige inspectie deze winter, wanneer de miniatuur-golfbal-eitjes goed te zien zijn.

Sinds dit jaar weten we dat er ook lepenpages in de boomtoppen van Walckiers zitten. Twee exemplaren werden in juli heel even gespot in een nabij gelegen tuin. «Zeer zeldzaam» volgens waarnemingen.be, iets voorzichtiger bestempeld als «Onvoldoende gekend» op de rode lijst van het INBO... de lepenpage heeft hoe dan ook een zeer verborgen levenswijze. Ze komt slechts naar de begane grond als er hoog in de bomen te weinig honingdauw te rapen valt. De rups van de lepenpage leeft op bloemknop van de lep (l'Orme) en de beruchte lepenziekte (Maladie de l'orme) die geïntroduceerd wordt door de lepenspintkever (Scolyte de l'orme), heeft in ieder geval het aantal geschikte waardbomen drastisch verminderd. Volwassen bloeiende lepen hebben immers vaak ook niet lang meer te leven. Op waarnemingen.be is dit de eerste Brusselse melding, maar alle andere situeren zich wel in de rand van Brussel.



Satyrium w-album (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



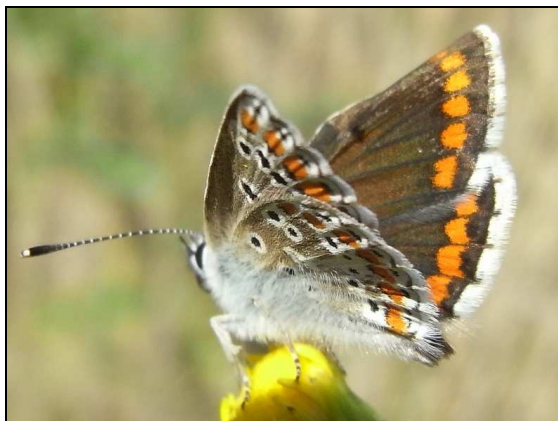
Pyronia tithonus (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Op de vlinderteldag werd hier ook voor de eerste, en voorlopig enige-, keer een **Oranje Zandoogje (Amaryllis)** waargenomen. De soort scoorde dit jaar vrij hoog in Vlaanderen (achtste plaats), maar is minder aanwezig in Brabant. Ook in de Brusselse natuurgebieden, Vogelzang en Scheutbos, zijn er al waarnemingen geweest.

Alhoewel ze in Vlaanderen niet in de top 10 staan, doen het Icarus- en Boomblauwtje (Argus bleu & Azuré des nerpruns) het bij ons dan weer wel erg goed. Daardoor werd er de laatste tijd nog weinig aandacht aan besteed. Een hernieuwde interesse kwam er dankzij waarnemingen.be, waarop er in Neerpede, Zoniënwoud en Diegem ook het **Bruine blauwtje (Argus brun)** werd gesignaleerd.

Ze lijken sterk op onze Icarusblauwtjes en in de publicatie van 1999 «Dagvlinders in Vlaanderen - ecologie, verspreiding en behoud», staat nog dat de Brusselse populaties volledig verdwenen zijn.

Bruine blauwtjes zijn wat kleiner, bruiner, hebben stippen in een wat ander patroon en houden van droge open biotopen. Op het voetwegje naar Haren werd onze aandacht begin september beloond met een «vers» exemplaar van deze soort, het eerste exemplaar binnen de Brusselse Ring op waarnemingen.be.



Plebeius agestis (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Colias croceus (Moeraske)
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Ook de migrerende **Oranje Luzernevlinder (Souci)** kende de afgelopen zomer een plots toegenomen aantal meldingen, vooral in september.

Op de droge spoorwegbedding in het Moeraske, werden op 20 september drie exemplaren gesignaleerd.

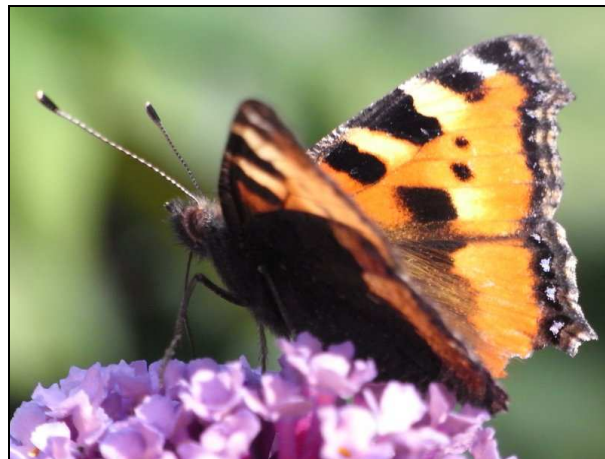
De bovenzijde, die een wezenlijk verschillenmerk vormt met de Gele luzernevlinder, kon van op afstand gefotografeerd worden. Dat is geen sinecure bij deze hyperactieve dagvlinder die de vleugels meestal gesloten houdt.

2 Comebacks

Fenomeen van het jaar is ongetwijfeld de massale intocht van de **Distelvlinder (Belle-dame)**. De laatste waarneming in het Moeraske dateert al van 2003. Deze «invasie» werd ook vastgesteld op de nationale vlinderteldag van begin augustus (vlindermee.be / papillonsaujardin.be), waar deze soort plots ver boven de andere uittorent. Het is een echte trekvlinder die hier niet overwintert en daarom ook niet werd opgenomen in een Belgische Rode Lijst.



Vanessa cardui
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Aglais urticae (Moeraske)
Bart Hanssens - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Op de vlinderteldag liet de **Kleine Vos (Petite Tortue)** zich nog één keer zien. Ook dat was al geleden van 2003, een jaar dat bekend staat als de warmste zomer ooit (KMI). Volgens de kaart en statistieken op waarnemingen.be van dit jaar, komt hij zowat overal voor, maar nooit in grote aantallen.

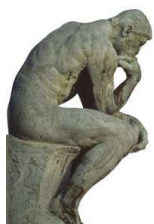
Perspectieven?

Wat kunnen we eventueel nog verwachten op onze sites?

Op waarnemingen.be kan je ook zien dat er in werkelijkheid nog andere zeldzame soorten in en rond Brussel voorkomen. De Keizersmantel (Tabac d'Espagne) wordt regelmatig gespot in het Zuiden van Brussel en mits enig voorbehoud ook de Gele Luzernevlinder (Soufré) (Laken en Foresterie-park). Uitkijken is het ook naar de zeldzame Kleine Parelmoervlinder (Petit Nacré), oa gespot in Diegem. Als deze soort nu eens even de spoorwegberm naar het westen zou volgen...

Bibliografie en interessante links

- Op www.cebe.be/lepidoptera vind je de links naar de hier vermelde bronnen.
- www.vlindernet.nl: Een goede gids voor dag- en macronacht-vlinders: verschillenmerken en foto's met een rupsenzoeksysteem.
- Maes, D.; Van Dyck, H. (1999). Dagvlinders in vlaanderen : ecologie, verspreiding en behoud. Stichting Leefmilieu: Antwerpen : Belgium. ISBN 90-76429-02-2. 480 pp. (UDC 595.78 MAES 1999). Deze teksten staan in pdf-formaat op www.inbo.be . Je vindt er ook de «Rode Lijst Dagvlinders Vlaanderen» met het statuut in Vlaanderen van elke dagvlinder.



Certains papillons ne vivent qu'une journée et, en général, il s'agit pour eux du plus beau jour de leur vie...

Philippe Geluck (Artiste et humoriste belge, 1954-)



Actions

La NEC 2009

Par Michel Moreels

Pour la 5^{ème} année consécutive, la CEBE a participé à la Nuit Européenne des Chauves-souris (NEC). Cette année, pour la première fois, nous n'étions pas au Centre Toots et au Moeraske, mais à Wolubilis, alors que la promenade nocturne se faisait dans la vallée de la Woluwe.

Cette édition peut être considérée comme un bon cru. 120 personnes y ont pris part, dont les deux tiers en étaient à leur première NEC.

Les chauves-souris se sont montrées très nombreuses au rendez-vous. La configuration des lieux -chemins larges et plus faciles à pratiquer de nuit que le cheminement dans le Moeraske- et la puissance de certains de nos projecteurs - bonjour le matériel-, ont permis à tout un chacun de bien différencier les deux espèces présentes : la pipistrelle commune et le murin (anciennement vespertilion) de Daubenton.

Chacun gardera à l'esprit les cris captés par la batbox et le vol papillonnant de la première espèce, la coloration bicolore et le vol très rectiligne juste au-dessus de l'eau de la seconde.

Une excellente soirée somme toute, qui nous incitera, plus que vraisemblablement, à réitérer l'expérience à Woluwe, pour la NEC 2010, à laquelle nous vous donnons déjà rendez-vous !



L'affiche de la NEC, réalisée pour l'occasion par l'administration communale de Woluwe-Saint-Lambert



Accueil du public
Diane Van Cleynenbreugel - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Une salle bien remplie
Diane Van Cleynenbreugel - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Ciel Étoilé
La chauve-souris survole
La voie lactée.

Anonyme (Haïku = poème très codifié d'origine japonaise)



Patrimoine

La CEBE a participé aux Journées du Patrimoine de Bruxelles-Capitale

Par Jean Randoux

Comme dans le numéro précédent, Jean prolonge le plaisir des découvertes faites lors des visites guidées en nous narrant, une nouvelle fois, quelques réflexions-observations faites durant ce week-end des Journées du Patrimoine.

A cette occasion, le site appelé « Walckiers » (voir Echo du Marais n°77), habituellement fermé au public, a accueilli une centaine de personnes. Plusieurs guides de la CEBE ont articulé leur présentation autour de deux thèmes :

- A. L'histoire du site
- B. La flore et la faune « venues d'ailleurs »

A. L'histoire du site

A l'aide de diverses cartes (de celle de Ferraris au XVIII^e s à celles du XX^e s), nous avons rappelé la succession de propriétaires et d'aspects de ce site plus que tricentenaire (l'existence d'une propriété habitée en ce lieu remonte au XVII^e siècle, tout comme celle de « Monplaisir » qui couvrait notamment les bacs à sable de l'avenue Huart-Hamoir).



Grotte - Carte postale ancienne (première moitié du XX^e s)
Copyright © 2009 CEBE-MOB

Beaucoup d'éléments patrimoniaux sont difficiles à dater précisément, comme ces « fabriques », c'est-à-dire ces « grottes » réalisées à l'aide de rognons de pierre de sable extraits de notre sous-sol sablonneux bruxellois.

L'une d'entre elles, réappropriée par la congrégation de la Sainte-Famille, fut détournée de sa simple fonction décorative dans un jardin – peut-être « à l'anglaise » – vers la fonction religieuse, en la surmontant d'une niche bétonnée abritant la Vierge et en la parant d'ex-voto en guise de remerciements à celle-ci.

B. La flore et la faune venues d'ailleurs

A une époque où la défense de la biodiversité constitue une question majeure débattue un peu partout en ce bas-monde, le thème « venus d'ailleurs » ne peut mieux tomber.

Devant l'Institut de la Sainte-Famille, des platanes, bien sûr

On ne compte plus les avenues à platanes dans nos grandes villes. Notre platane commun (*Platanus x hispanica*) est un hybride spontané apparu au XVII^e s, à partir du platane occidental (*P. occidentalis*) venu d'Amérique et celui issu des Balkans (*P. orientalis*).

Chez nous, beaucoup d'espèces végétales ont disparu lors des glaciations de l'ère quaternaire. Coincées entre, d'une part, l'avancée des glaciers depuis les régions polaires et, d'autre part, les massifs montagneux orientés ouest-est (Pyrénées, Alpes, Caucase), beaucoup périrent.

Au contraire, les platanes américains pouvaient glisser vers le sud, entre Rocheuses et Appalaches, et remonter à l'aise et décontractés vers le nord lorsque le climat était plus clément.

De l'autre côté, une espèce avait résisté au froid en se réfugiant dans les Balkans.

Plus tard, la rencontre des deux – provoquée par l'homme – donnait naissance à l'espèce qui fait florès aujourd'hui.

Le parc de l'Institut, le robinier et sa galle

Le robinier (*Robinia pseudoacacia*) est une espèce nord-américaine ramenée en 1601 par M. Robin, « herboriste, simpliciste et botaniste du roi » Henri III (France).

Un arbre venu d'ailleurs qui s'adapte si bien aux conditions de nos contrées devient une espèce naturalisée.

Deux remarques :

- un diptère (*Obolodiplosis robiniae*) originaire d'Amérique (tiens, tiens) pond ses œufs dans son feuillage : on peut observer les déformations qui en résultaient, c'est-à-dire les galles. En quelque sorte, le visiteur d'Amérique a rejoint son hôte américain... en Europe.
- n'oublions pas que le miel « d'acacia » est produit à partir du nectar de ce robinier « faux-acacia », un nom qui prête évidemment à confusion.



Robinia pseudoacacia – fleurs et feuilles
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Obolodiplosis robiniae – galles sur feuilles
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Séneçon et séneçon

Dans la prairie qui occupe le remblai qui a recouvert l'étang sur lequel canotaient naguère les pensionnaires de la Sainte-Famille, on est content d'observer le séneçon jacobée (*Senecio jacobaea*). Espèce indigène, elle est malheureusement concurrencée un peu partout en Belgique par... le séneçon sud-africain (*Senecio inaequidens*).

Au temps de sa splendeur, l'industrie lainière verviétoise importait de la laine brute. Celle-ci devait être débarrassée de son suint et nettoyée dans l'eau de la Vesdre. Les fruits accrochés à la toison des moutons sud-africains se retrouvaient ainsi dans cette rivière. De là, dans la Meuse. Terrain propice, les terrils accueillirent ces akènes aux cheveux blancs (« senex » signifie vieillard en latin).

En effet, ceux-ci absorbent bien la chaleur solaire, sont poreux, ne retiennent pas la pluie en surface, bref, rassemblent à s'y méprendre aux conditions régnant dans les régions au climat méditerranéen dont la région du Cap est un exemple.

Ensuite, ce séneçon continua sa progression en suivant les voies de chemin de fer et les canaux. Voilà pourquoi l'on parle aussi d'« espèce viaire ».

« L'arbre à papillons » : une tromperie

Ramené d'Extrême-Orient par un missionnaire au XIXe siècle, l'arbre à papillons ou buddleia (*Buddleja davidii*) a végété quelque temps avant de trouver son terrain de prédilection sur les décombres de 14-18 d'abord, de 40-45 ensuite. Maintenant, cette espèce est devenue invasive, c'est-à-dire qu'elle se répand au détriment d'autres espèces... indigènes.

Malheureusement, le mouvement prend encore plus d'ampleur sous la pression de la mode des « arbres à papillons ». Parce que ses fleurs attirent les papillons, on pourrait croire que planter dans son jardin un buddleia est un beau geste en faveur de la biodiversité.

Que nenni ! Il n'attire les papillons que tant qu'il y en a. Or, nous constatons que le nombre de papillons différents observés dans notre pays ne cesse de décroître. Le buddleia ne séduit que les rescapés. En réalité, pour retrouver nos papillons d'antan, il faudrait – au contraire – favoriser les espèces végétales indigènes (Fabacées, Dipsacacées, ... peuplier, tremble) qui accueillent les pontes, et donc les chenilles, et donc les nombreux papillons correspondants.

Un clone venu d'Italie

A la limite entre le parc de l'Institut et le « Walckiers » se trouve une rangée de peupliers d'Italie (*Populus nigra* 'Italica').

Nombre de telles rangées peuplent (sans jeu de mot) nos campagnes.

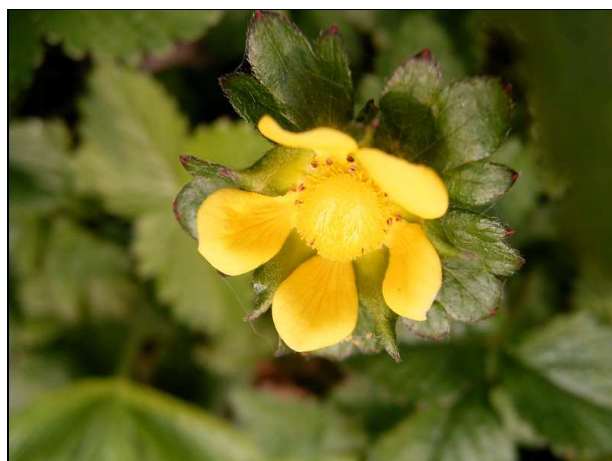
Cette espèce au port fastigié (en faisceau) est le résultat d'une mutation (changement génétique spontané) apparue au XVIII^e siècle chez un individu mâle du peuplier noir. Depuis lors, cet exemplaire unique a été bouturé à l'infini car il est incapable de se reproduire autrement.

Un couvre-sol rouge et jaune

Au pied de ces « cierges » se trouve une prairie couverte en partie par de jolies fleurs jaunes et de beaux fruits rouges. Il s'agit de la même plante à des stades différents : *Duchesnea indica*.

Cette « fraise » nous vient de l'Inde et son succès auprès des amateurs de jardins colorés a été foudroyant. Outre que ses fruits, bien que comestibles, soient insipides, cette plante couvre trop facilement le sol grâce à ses stolons (tiges rampantes) et gêne le développement des petites indigènes. Elle contribue tout simplement à appauvrir la diversité locale.

A première vue, on pense faire du bien en ajoutant une espèce. En réalité, on ne compte plus les espèces disparues.



Duchesnea indica - fleur
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Duchesnea indica – fruit
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB

Stolons ou rhizomes, même combat !

La *duchesnea* se répand au moyen de ses stolons, la renouée du Japon (*Fallopia japonica*) gagne du terrain grâce à ses rhizomes (tiges souterraines).

Décrite par un médecin et naturaliste hollandais du XVIII^e siècle, cette plante originaire de l'Extrême-Orient, très volontaire, produit une profusion de fleurs et donc de graines. Avec les rhizomes, cela fait beaucoup, face à une équipe de naturalistes bénévoles. Ceux-ci tentent de les épuiser en les arrachant régulièrement. Mais on se demande qui sera épuisé le premier.

Ce devait être une réussite. C'est un désastre. Au Japon, cette renouée nourrissait les porcs. Ici, les porcins indigènes n'en ont jamais voulu. Il semble, aussi, qu'en important volontairement une espèce issue d'un autre écosystème, les prédateurs et autres parasites ne font pas partie des bagages. Et c'est probablement là que le bât blesse.

L'« Indien » des Balkans

Parfois, les choses évoluent autrement. Notre marronnier (*Aesculus hippocastanum*) a été introduit en Europe au XVI^e siècle par Charles de Lecluse (auteur de la première bonne description de la pomme de terre).

Originaire de Grèce et de Bulgarie, il a été naturalisé dans le reste de l'Europe.

Cependant, tout le monde a remarqué les taches brunes qui apparaissent dès le printemps et qui couvrent finalement l'ensemble du limbe. Les feuilles complètement desséchées finissent par tomber. C'est l'œuvre d'un papillon (*Cameraria ohridella*) qui y pond ses œufs. Il provient de la même région et a finalement rejoint son hôte. En effet, en Belgique, la maladie apparaît en 1999. L'invasion progressive de la feuille par ces mines brunes et due à la succession de plusieurs générations de papillons au cours d'une seule saison estivale.



Cameraria ohridella – mines sur feuilles de marronnier
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Cameraria ohridella
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2009 CEBE-MOB

L'orme et la maladie hollandaise

Des ormes jeunes sains (*Ulmus minor* et *Ulmus x hollandica*) se rencontrent en nombre dans le « Walckiers ». Mais quelques individus plus âgés sont morts à cause d'une maladie observée pour la première fois aux Pays-Bas et qui a décimé de nombreux spécimens en Europe et en Amérique du Nord.

Le champignon responsable est arrivé chez nous au cours de la guerre 14-18 (mouvements internationaux de troupes et de matériel, notamment de bois) ; les spores de ce champignon sont transportées d'un arbre à l'autre par des insectes appelés scolytes (ordre des coléoptères). Ceux-ci creusent des galeries à la limite entre le bois et l'écorce, tandis que les spores engendrent un mycélium (enchevêtrement de filaments) qui finit par obstruer les vaisseaux du bois, c'est-à-dire ceux qui assurent la montée de la sève brute. Les feuilles n'étant plus alimentées par de l'eau et des sels minéraux, elles se flétrissent et tombent. Le reste de l'arbre ne reçoit plus, dès lors, de sève élaborée et il meurt.

Une note positive pour terminer

Quand on peut éviter une invasion, il faut certainement saisir l'occasion.
Mais la mondialisation des activités et des transports favorise la circulation des espèces.

Les vœux pieux ne servent à rien à ce niveau mais un minimum de conscience nous éviterait au moins les introductions volontaires comme celle de la coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*).

On l'a intentionnellement élevée, entre 1995 et 2005, pour lutter « biologiquement » contre les pucerons de nos potagers.

L'« intention » n'aurait-elle pas été plus judicieuse en élevant les coccinelles indigènes, telles que celle à 7 points (*Coccinella septempunctata*) ?

Le résultat est malheureusement là. Toutes nos indigènes ont reculé devant la voracité des asiatiques.

C'est la logique « une de gagnée, dix de perdues ».

Mais le « Walckiers », comme nos fidèles sympathisants le savent, c'est aussi la présence du lérot (*Eliomys quercinus*).

Un indigène qui se porte plutôt bien, à en croire nos recensements successifs (voir l'Echo du Marais n°s 86 et 90).

Entre la coccinelle asiatique et ce petit rongeur, notre cœur ne balance pas !



Jean dans ses œuvres, un vrai talent de persuasion
Alain Doornaert - Copyright © 2009 CEBE-MOB



Produits & Publications

Publications



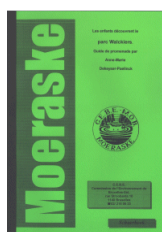
€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

3. Les enfants découvrent le parc Walckiers
Guide pédagogique, par *A.-M. Dekeyser-Paelinck*



€ 2,5

5. Moulin d'Evere : dernière mouture
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

6. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



€ 10

7. A la découverte des sites et monuments d'Evere
8. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert

Frais de port : € 1,5

A verser au compte **001-5117074-12**, communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Produits

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE : S, M, L, XXL) – € 6,5

Frais de port : € 1,5

A verser au Compte 001-5117074-12, par commande
Communication " T-shirt " + la taille désirée.



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un Pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.

- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64 arrêt Saint-Vincent.

Date : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Rendez-vous : Monter l'avenue Hippocrate depuis le Bld de la Woluwe, Prendre le premier sentier à droite. Le fournil est à 80 m sur votre gauche.
Accès : bus 42-79 arrêt Hof ter Musschen.

Date : 1^{er} dimanche des mois d'avril à octobre, de 9 à 15 h.

PAF : € 10 (comprenant un pain bio de 800 gr).

Journées de gestion.

Si le coeur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).

Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

Cotisation et don

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année.

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de " L'Echo du Marais " sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 5,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant au minimum € 30 pour l'année civile (hors cotisation).

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT :

Compte bancaire : 210 – 032 44 04 - 88 de la CEBE à 1140 Bruxelles.

Pour tous autres paiements : Compte bancaire : 001 – 511 70 74 - 12

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est rouge ou est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : 210 – 032 44 04 – 88)

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0477 / 70 93 05

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de L'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !



Dates

Octobre 2009

Sa 03	Hof ter Musschen	Gestion
Di 04	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les invertébrés aquatiques - Guide : G. Trompet
Ve 09	Evere	Réunion de l'association
Sa 10	Moeraske	Gestion
Di 11	Moeraske	Visite guidée : Les petits fruits - Guide : A.-M. Dekeyser
Ve 23	Evere	Réunion de l'association

Novembre 2009

Di 01	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade historique dans le site de l'Hof ter Musschen – Contact : Claire Dicker
Sa 07	Hof ter Musschen	Gestion
Di 08	Moeraske	Visite guidée : A la découverte du Moeraske – Contact : Ch. Rombaux
Ve 13	Evere	Réunion de l'association
Sa 14	Moeraske	Gestion
Ve 27	Evere	Réunion de l'association

Décembre 2009

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : La nature aux portes de l'hiver – Contact : Jean Randoux
Ve 11	Evere	Réunion de l'association
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : La nature aux portes de l'hiver – Contact : Jean Randoux

Janvier 2010

Sa 02	Hof ter Musschen	Attention : Gestion déplacée au 16/01/2010
Di 03	Hof ter Musschen	Visite guidée : Initiation aux lichens - Contact : B. & R. Beys
Ve 08	Evere	Réunion de l'association
Sa 09	Moeraske	Gestion
Di 10	Moeraske	Visite guidée : Ornithologie - Contact : Michel Moreels
Sa 16	Hof ter Musschen	Gestion
Ve 22	Evere	Réunion de l'association

Guides - contacts

- B. & R. Beys : 02 / 771 33 71
- A.-M. Dekeyser : 02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)
- C. Dicker : 02 / 770 30 13
- J. Randoux : 02 / 705 43 02
- Ch. Rombaux : 02 / 242 50 43
- M. Moreels : 02 / 460 38 54

Les réunions de l'association se font au rez-de-chaussée de l'ancienne école n°2 au 60 rue Matheussens à Evere (accueil à 20 heures).